

lance , sa prudence ; toutes exercent sa fermeté , sa patience , et son humilité ; vertus cheries auxquelles il doit cette égalité d'ame qui forme son caractere , et que rien ne peut alterer ; elles lui tiennent lieu des consolations les plus douces , et des dédomagemens les plus désirables , parce que les espérances et les avantages du siecle ne le touchent qu'à proportion du rapport qu'ils peuvent avoir avec ce bien précieux qui fait sa felicité.

Mais il a encore d'autres ressources ; accoutumé à réfléchir et à méditer , les réflexions qu'il fait sur ses fautes , lui apprennent à en éviter de nouvelles ; elles lui servent à former une règle de conduite qu'il suit exactement , et qui le garantit des rechûtes. Ennemi du vice , il fuit les occasions , et même les apparences du mal. Zélé sectateur de la vertu , il se porte toujours au bien , et il aspire sans relâche à la perfection.

C'est là l'objet de tous ses vœux , de tous ses desirs , de tous ses efforts. Mais travaillant sans cesse à se rendre meilleur il est résigné en tout à la volonté de celui qui couronne la Sagesse. Grand Dieu, faites que nous soyons ses imitateurs , et donnez nous un rayon de cette lumiere qui conduit à la verité , pour qu'avec ce

2814 MERCURE DE FRANCE
divin secours nous puissions connoître
les fautes que nous avons commises contre
votre sainte Loy, les détester, et en pro-
fiter par une penitence salutaire qui les
fasse servir en quelque sorte, à votre
gloire, à l'édification de votre Eglise, et
à notre sanctification.

Par M. D. S.

*****:*****:*****

A M^{lle} de Malcrais de la Vigne,

STANCES IRREGULIERES

*Pour servir de Réponse à son Madrigal
imprimé dans le Mercure d'Octobre 1732.*

AU Parnasse François mon nom est ignoré;
Malcrais, de le sçavoir n'ayez aucune envie;
Trouvez bon seulement qu'en stile bigaré
Je vous offre aujourd'hui le Tableau de ma vie.
L'amour propre d'abord y place mon Portrait,
L'attitude n'en est pas sûre,
Mais l'air de tête n'est pas laid.
Par certains dons de la Nature
Le correctif est apporté
Aux défauts que dans ma figure

II. Vol.

Aux

DECEMBRE. 1732. 2815

Exagere l'adversité,

Et de mes amis l'équité

Me sçait venger de cette injure.

Mon esprit curieux cherche la vérité

Dont le charme secret l'attire

Après elle, mon cœur n'aspire

Qu'à la parfaite liberté.

Sans accuser le sort, content du nécessaire,

Debarassé des soins qui chargent le vulgaire,

Je renferme mes vœux dans un petit réduit,

Loin des Grands, loin des sots, de la pompe et
du bruit

Je n'y songe qu'à satisfaire

Mon penchant pour les Arts, et mon goût solitaire.

A l'ombre des Ormeaux dans mes momens perdus,

Des champêtres plaisirs je trace des images,

Je veux qu'en ces petits ouvrages

On me retrouve encor quand je ne serai plus.

Je ressens l'aiguillon de l'immortelle gloire,

Et pressé du desir d'assurer ma mémoire

Ne pouvant partager les travaux des Guerriers,

je cultive le Mirthe au défaut des Lauriers.

Mon instinct m'a conduit aux Rives du Permesse ;

Euterpe quelquefois m'y donne des leçons,

II. Vol.

SUR

2816 MERCURE DE FRANCE

Sur la Flute de Pan je les redis sans cesse

Aux Driades de nos valons ,

Et je décris les lieux où jadis la tendresse

Dicta mes premières chansons.

Simple sans être sot , Champenois sans rudesse ,

Ami du naturel je cherche quand j'écris

Plus à toucher les cœurs qu'à flatter les esprits.

Pour la Ville , la Cour , les Grands et leur estime ,

Je n'eus jamais la passion

Que fait naître l'ambition ,

Toujours sur la raison , rarement sur la rime

Je fixe mon attention ,

Et c'est moins la réflexion

Que le sentiment qui m'anime ,

Qui règle mon expression.

Permettez donc, illustre Fée

Qu'ici j'exprime simplement

Que je regrette amèrement

Le tems où la bonne Zirphée

Sensible à mon empressement

M'eut des plaines de la Champagne

Jusqu'aux rives de la Bretagne

Transporté par enchancement.

Les cœurs qu'un desir héroïque

Portoit aux sublimes amours ,

Contre l'absence tyrannique

II. Vol.

Dans

Dans son Art trouvoient des secours ;
 Son Char plus rapide qu'Eole ,
 Plus prompt que l'Aigle qui s'envole ,
 Les entraînoit vers leur beauté ;
 Je sens leurs flâmes les plus vives ;
 O Marne ! pourquoi sur tes Rives ,
 Suis-je donc encor arrêté ?
 Un cœur n'est pas toujours son maître ;
 Je sçais qu'il viendrait un moment ,
 Où le plaisir de vous connoître ,
 Se feroit payer chèrement.
 Mais pour vous voir , pour vous entendre ,
 Tout risquer et tout entreprendre ,
 Ne me paroît point une erreur.
 A vos charmes , Fille divine ,
 Dans l'ardeur qui me prédomine ,
 Je suis prêt à livrer mon cœur.



*OBSERVATION sur l'impossibilité
 du Mouvement perpetuel.*

Pour produire un *Mouvement perpetuel*
 il faut une *force infinie.*

Je prouverai cette proposition après
 avoir marqué quelques suppositions que
 je crois nécessaires à mon sujet.

Je suppose, 1^o. que pour construire un
II. Vol. Mou.

Mouvement perpetuel, selon l'idée que tout le monde en a, on ne peut se servir des Elemens que dans une action qu'on leur donne, et non pas dans celle qu'ils ont naturellement; par exemple, qui mettroit une roüe sur un Fleuve, ou une voile au vent, n'auroit pas trouvé pour cela le Mouvement perpetuel; il faut que ce mouvement vienne de l'industrie des hommes et non pas de la nature des choses. On voit par là que le feu n'est pas propre à ce sujet, parce qu'il exige toujours une nouvelle matiere à consumer. La Terre n'y peut servir tout au plus que pour soutenir les Machines que l'on pourroit faire à cette occasion; il ne reste donc que les corps solides inanimez, l'eau et l'air, dont il faut encore exclure les eaux courantes et les Vents.

2°. Que dans toutes les Machines qu'on pourroit faire pour conserver le Mouvement, il faut nécessairement qu'une partie fasse mouvoir l'autre, comme le Tambour fait mouvoir le Pendule, et l'eau chasse l'air d'un Scyphon, &c. car autrement si aucune partie ne pouvoit l'autre, ou il n'y auroit aucun Mouvement, ou chacune agiroit par sa propre force, et alors ce Mouvement ne tireroit pas son principe de l'industrie des hommes.

3°. Que tous les corps tendent naturellement au centre de la terre, et que pour qu'un corps en puisse éloigner un autre, il faut que celui-là contienne une plus grande force que celui-ci, parce qu'il lui faut la force d'élever l'autre et de s'élever lui-même, d'où je conclus qu'on ne trouvera jamais le Mouvement perpétuel par deux corps qui agissent réciproquement l'un contre l'autre.

4°. Que force perpétuelle et force infinie, sont une même chose; car quelle idée avons-nous d'une force infinie, sinon que c'est une force qui souffrant sans cesse une dissipation et un écoulement d'une portion d'elle-même, ne peut cependant jamais être épuisée? mais cette même idée ne convient-elle pas à la force perpétuelle, puisque nous comprenons que dans tous les siècles des siècles avenir on ne sçauroit jamais l'épuiser?

5°. Que qui dit Mouvement, dit action, donc, qui dit Mouvement perpétuel, dit action perpétuelle.

6°. Que qui dit action, dit force, donc qui dit action perpétuelle, dit force perpétuelle ou infinie; car ce n'est qu'une même chose. Je vais prouver maintenant que pour construire une Machine dont quelque partie soit ou puisse être dans

1820 MERCURE DE FRANCE
un Mouvement perpetuel , il faut qu'elle
renferme une force perpetuelle ou infinie.

Pour produire , dans quelque genre que
ce soit , un Mouvement d'une minute , il
faut un certain degre de force , et pour
en produire un de deux minutes , ou pour
conserver le premier dans la seconde mi-
nute , il faut deux degrez de force , ou
une force d'un degre de force renouvel-
lee. Pour un Mouvement de quinze mi-
nutes , il faut quinze degrez de force ;
donc pour conserver un Mouvement pen-
dant une infinité de minutes , il faudra
une infinité de degrez de force , ou une
force infinie.

L'experience est parfaitement confor-
me à ce que je viens d'avancer. Ayez une
Horloge à poids , laquelle étant posée à
une certaine hauteur et tirée par un juste
poids de 8. livres , puisse conserver son
Mouvement pendant 24. heures ; si vous
voulez gagner du temps et faire que de
la même hauteur le poids reste deux jours
à descendre , la chose n'est pas difficile ,
et on le peut en trois manieres ; sçavoir ,
en ajoutant une roüe moyenne , ou en
allongeant la Verge de Pendule , ou en-
fin en ajoutant une ou plusieurs poulies ;
mais de quelque biais que vous vous y
preniez , pourvû que vous conserviez

II. Vol.

toûjours

toujours la même Lentille qui est au bout du Pendule, vous ne ferez jamais marcher votre Horloge deux jours, que vous ne doubliez le poids, et si vous voulez qu'elle aille 8. jours, il vous faudra de toute nécessité au moins 64. livres pesant; d'où je conclus que la force doit toujours être proportionnée à la durée du Mouvement, et que si le Mouvement doit durer toujours, la force doit agir toujours. Elle ne le peut si elle n'est ou infinie ou renouvelée, et ce dernier mot est opposé à l'idée du Mouvement perpétuel.

Il est encore certain que si jamais le Mouvement perpétuel pouvoit se trouver, ce seroit toujours suivant les principes des Méchaniques, c'est-à-dire, en employant la force contre la force; or le principe universel des Méchaniques, prouve également l'impossibilité du Mouvement perpétuel, le voici: ce que l'on gagne en *temps* et en *espace*, on le perd en *force*; et ce que l'on gagne en *force* on le perd en *temps* et en *espace*: expliquons ce principe dans le cas de l'Horloge, et nous tirerons ensuite une conséquence toute naturelle. Votre Horloge n'alloit qu'un jour et elle en va 8. vous avez gagné 7. jours de *temps*, mais vous avez perdu en *force* 7. fois la pe-

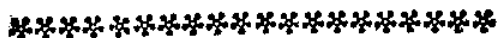
2822 MERCURE DE FRANCE
santeur du premier poids, puisqu'au lieu
de 8 livres pesant, il en faut 64. De ce
principe je conclus que celui qui voudra
gagner infiniment en *temps*, perdra infi-
niment en *force*, et que le Mouvement
perpetuel ne peut être l'effet que d'une
force infinie; il est donc absolument im-
possible, puisque tous les hommes en-
semble ne sont pas capables de former
une force infinie.

D'ailleurs les vaines recherches qu'en
ont faites jusques ici tant de personnes
sçavantes, forment une preuve morale
de son impossibilité; les differens moyens
d'y parvenir qu'on a souvent proposez
et qui ont disparu d'abord après, auto-
risent mon opinion, et j'ose ici prédire à
tous ceux qui travailleront à le chercher,
qu'ils perdront inmanquablement les uns
leur temps et les autres leur réputation;
s'ils hazardent sur cette matiere de don-
ner un jour quelque chose au Public. Si
quelqu'un vouloit faire l'honneur de pro-
poser quelque difficulté à l'Auteur de
ces Reflexions, il ose promettre d'y
répondre. *Il fait son séjour à Villeneuve-
lez-Avignon. Le 21 Août 1732.*

B. L. S.

II. Vol.

O 3



LOGOGRYPHE.

T Rois mots de trois Lettres chacun ;
 Tous trois de suite n'en font qu'un ,
 Qu'en épithere on donne au plus habile ;
 Dont le premier, du vrai, du sans façon, se dit ;
 Et le second, d'un animal reptile ;
 Pour le troisième, il flaire le goût et l'esprit.

G

AUTRE.

Sept lettres de mon nom font toute la structure ;
 Mon cher Lecteur, veus-tu voir ma figure ?
 Elle est très-commune en tous lieux ,
 Peut-être en ce moment que ton esprit s'em-
 presse
 A me chercher bien loin, je suis devant tes yeux,
 Si je suis fait avec adresse ,
 On fait surtout grand cas de moi ,
 Lorsque je suis fils de mon pere ,
 Souvent je suis posthume et je n'ai point de mere ;
 J'en ai trop dit, devine, c'est à toi.
 Tu ne peux, je t'entends ; voyons si ce qui reste ;
 Ne sera point pour toi viande trop indigeste ,
 Six, sept, trois, cinq de la nuit et du jour ;
 Implacable ennemie ,
II. Vol. Le

2824 MERCURE DE FRANCE

Le Soleil commençant son tour ,
 Vient terminer ma vie ,
 Pris en un autre sens , à tout homme d'Eglise ;
 Je sers utilement ;
 Trois, cinq, six, sept, tout blondin qui se frise,
 Qui d'un air négligé , sourit nonchalamment ,
 Croit m'avoir en partage ,
 Ma tête à bas , je sers à votre usage ,
 Je nourris dans mon sein mille animaux divers :
 L'Eté toujours liquide ,
 Par fois l'Hyver je suis un corps solide ,
 Et quoiqu'assez pesant , je monte dans les airs ,
 Trois , quatre , cinq , je suis ta nourriture ;
 Trois , six , deux , quatre , ainsi qu'on lit dans
 l'Ecriture ,
 Je menaçai jadis les Cieux ;
 Malgré les crimes de ma vie ,
 Mon fils après ma mort me mit au rang des
 Dieux ;
 J'eus les respects d'une Princesse impie :
 Mais tôt après je fus abandonné ,
 Et par le Peuple Saint dans la fange traîné ;
 Trois , six , quatre , chez moi tout le monde
 s'empresse
 Pendant le Carnaval à montrer son adresse ;
 Mais pour me voir la terreur d'un poltron ;
 Ajoutez cinq de plus , je me plais au carnage ,
 Et souvent au plus fier courage ,

II. Vol.

J'ai

J'ai fait passer la Barque de Caron :
 Un, deux, trois, quatre, cinq, je suis souvent
 utile,
 A maint usage, et sur tout au repas ;
 Dans un très-grand Empire on ne me connoît pas.
 Quoi que je sois à faire très-facile,
 Vous baillez, cher Lecteur ; je finis et tout net,
 Sept, deux, quatre, cinq, un, je suis votre valet.

Par P. D. C.



E N I G M E.

J'Inspire en même-temps la pitié, le respect,
 Le mépris et l'horreur, cependant mon aspect,
 Suivant certain dicton, doit donner de la joye,
 Et les rares faveurs qu'aux Mortels je déploye,
 Procurant des plaisirs qu'on ne peut exprimer,
 Ne me devoit-on pas moins craindre et plus
 m'aimer ?

Mais ce siecle n'est qu'injustice ;
 Que bizarerie ou caprice ;
 Car tel me voit avec horreur,
 Qui de porter mon nom se feroit un honneur ;
 O vous qui me cherchez avec un soin extrême,
 Si vous m'alliez trouver par hazard sur vous
 même,
 Vous en auriez de la douleur.

II. Vol.

Ce-

Cependant quand on veut faire une action noire,
 Mon nom est très-connu ; mais finissons l'his-
 toire

Des rares qualitez que je reçûs des Dieux ,
 De peur que produisant les effets merveilleux ,

Qui montrent à parler au sage ,
 On ne me reprochât de n'en pas faire usage ;
 Mais si je m'ouvre trop , Lecteur ,
 Empruntant de Sancho l'ordinaire langage ,
 J'en pourrois bien trouver l'excuse en votre cœur :

Par M. d'Har.



NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

JOURNAL LITTERAIRE, année
 1731. Tome 18^e première et seconde
 Partie. *A la Haye, chez P. Gosse et F.
 Neaulme, 1731. et 1732. in 12. de 524.*
 pages, sans les Tables. Voici quelques
 Titres de Livres dont on trouve les Ex-
 traits dans ce Volume.

TRAITE' de la Verité et de la Re-
 ligion Chrétienne, tiré du Latin de
 M. Jean Alfonse Turretin, Professeur
 III. Vol. en

DECEMBRE. 1732. 2827

en Théologie et en Histoire Ecclesiastique, à Genes. Sect. 3. de la verité de sa Révelation Judaïque. *A Genes, chez Bousquet, &c. 1731. in 8. de 150. pages.*

POESIES de M. l'Abbé CHAULIEU, et de M. le Marquis de la FARE. Nouvelle Edition, corrigée et considerablement augmentée. *A la Haye, chez Ruggissat, 1731. in 12. de 257. pages.*

ODES sur les affaires du Temps, avec une Description en abrégé de la Hollande, par l'Auteur des Titans, Tome I. de 256. pages. *Reflexions nouvelles sur l'Iliade d'Homere, Tome II. de 236. pag.* *Reflexions nouvelles sur l'Iliade d'Homere, avec la Tragédie d'Electre, Tome III. de 256. pages.* *Le Siecle de Louis le Grand, avec Themire, ou l'Actrice nouvelle sur le Théâtre d'Athènes, Tome IV. de 237. pages.* *Les Ruës de Madrid, l'histoire de la Porcelaine et le Combat des Echasses, avec plusieurs Satyres et autres Pieces, Tome V. de 259. pages.* *A Liege, chez Everard Kints, 1731. in 8.*

Après les Odes, viennent quatre petites Poëmes, dont les Titres sont, la Bataille de Nervinde, le Passage du Ter, Rose conquise, et la Métamorphose de Clitio

II. Vol.

E

2828. MERCURE DE FRANCE
en fleur. Le dernier Volume est terminé
par la Description de la Hollande, qui
est très-belle, on en pourra juger par
cet échantillon.

Va contempler ces Dignes orgueilleuses,
Invincibles Remparts, dont la solidité,
Brave les vagues sourcilleuses
Du terrible Ocean par l'orage irrité.
Pour regagner son ancien héritage,
De ses propres Troupeaux l'antique pâturage,
De son redoutable Trident,
Et Dieu des Mers près du Rivage,
Pousse les flots au gré du vent.
Du retranchement immobile,
Et tous les ans avec soin réparé,
Néptune, sur ces Bords chaque Hyver attiré,
Peut en vain pénétrer l'impenetrable azile.
Lassé d'un effort impuissant,
Et de chercher en vain à s'y faire un passage,
L'Onde en écume au lieu de dépit et de rage;
Et se retire en mugissant.

Le Siecle de Louis Grand, est un Poë-
me partagé en huit Chants, dont le der-
nier est destiné tout entier aux Poëtes;
l'Auteur y dépeint en ces termes le ca-
ractère Chansonnier des François, et les
Elegies de la Comtesse de la Suze.

II. Vol.

Jamais

Jamais l'agréable Thalie ,
 Ne badina plus vivement ,
 Que dans la piquante saillie ,
 Des Airs qu'on chante en les formant.
 Pour animer la Chansonette ,
 Chaque mot volontiers se prete ,
 Enfant de la joye et du vin ;
 Par pouvoir magique échauffée ,
 La France des mains d'une Fée ,
 Jadis reçut ce don divin.

Avec quelle douce énergie ,
 La Suzet , à l'ombre des Cyprès ,
 Nous représente l'Elegie ,
 Gémissante dans les Forêts !
 Lorsque dans un torrent de larmes ,
 Pour un cœur parjure à ses charmes ,
 Le sien me paroît éperdu.
 Ce n'est point une fausse image ,
 C'est un cœur tendre qu'on outrage ,
 C'est un Amant qu'elle a perdu.

LE PHILOSOPHIE ANGLOISE, ou Histoire
 de M. Cleveland , fils naturel de
 Cromwell , écrite par lui-même et tra-
 duite de l'Anglois par l'Auteur des *Mé-
 moires d'un homme de qualité* ; enrichie de
 Figures en Taille-douce. A Utrecht , chez
 J. J. Volz. Fij : Et.

2830 MERCURE DE FRANCE
Et. Neaulme, 1732. *in* 12. Tome I. de
266. pages, sans la Préface. Tome II. de
de 311. pages. Tome III. de 442. pages
Tome IV. de 309. pages.

DICTIONNAIRE de la Langue François
ancienne et moderne, de *P. Richelet*, aug-
menté de plusieurs Additions d'Histoire,
de Grammaire, de Critique, de Juris-
prudence, et d'une Liste Alphabétique
des Auteurs et des Livres citez dans le Dic-
tionnaire. Nouvelle Edition, augmentée
d'un grand nombre d'Articles. *A Amster-*
dam, aux dépens de la Compagnie, 1732. 2.
vol. *in* 4^o.

DICTIONNAIRE Universel de Commerce,
contenant tout ce qui concerne le com-
merce qui se fait dans les quatre Parties du
Monde, par terre, par mer, &c. par *Jac-*
ques et Philemon Savary, Tomes 3 et 4.
Supplément des deux premiers. *A Am-*
sterdam, chez les Jansons et Waesberge 1732.
2. vol. *in* 4^o.

DISSERTATIONS nouvelles sur les mala-
dies de la poitrine, du cœur, des femmes,
veneriennes, et quelques autres particu-
laritez : ou, selon les nouvelles découver-
tes, on donne une idée claire et distincte
de
II. Vol. de

DECEMBRE. 1732. 2831
de toutes ces Maladies, par opposition à
l'opinion des Anciens. Par M. *Barbeyrac*,
Docteur en Médecine à Montpellier; avec
deux Descriptions de Maladies qui n'ont
jamais été écrites: Par M. *Boerhave*. *A*
Amsterdam, chez les mêmes, 1731. in-12.

PROJET de Souscription pour l'Édi-
tion de l'Histoire Métallique des XVII.
Provinces des Pays-Bas, depuis l'abdic-
tion de Charles V. jusqu'à la Paix de Bide
en 1716. traduite du Holandois de M.
Gerard Van-Loon. *A la Haye, chez P.*
Gosse, J. Neaulme et P. de Hondt, 1732.

Cet Ouvrage doit être regardé non seu-
lement comme une *Histoire Métallique*,
mais encore comme une Histoire Civile,
Militaire, Ecclésiastique et Genealogique
des Pays-Bas. Elle est tirée des Historiens
les plus estimez, tant généraux que par-
ticuliers, et confirmée par les Monumens
les plus certains et les plus authentiques;
ensorte qu'on ne fait aucun doute qu'elle
ne soit préférée à toutes les Histoires des
XVII Provinces qui ont paru jusqu'à pré-
sent, et à tout ce qu'on a encore vu de
plus curieux en ce genre.

L'Édition sera divisée en 5 vol. in-fol.
qui contiendront 675 feuilles, de très-beau
papier, en caracteres neufs. Il y aura 2945.

II. Vol.

E iij Médail-

2832 **MERCURE DE FRANCE**
Médailles avec leurs revers, gravées par
les meilleurs Maîtres, et expliquées par
l'Auteur.

Ceux qui souscriront auront cet Ouvrage pour 90 florins de Hollande pour le petit papier, et pour 135 florins le grand papier. Les principaux Libraires de ces Provinces et des Pays Etrangers recevront les souscriptions; et en payant à differens termes, suivant le *Prospectus* &c. ils auront tout l'Ouvrage entier dans le courant de l'année 1733. On pourra chez les mêmes Libraires consulter le *Prospectus* pour une plus ample instruction.

L'Article XI de la seconde Partie de ce Journal, intitulé *Expériences étonnantes sur l'Electricité*, merite une attention particuliere de la part des Physiciens. Il contient la description de plusieurs Expériences faites en Angleterre par M. Etienne Gray, et extraites d'une de ses Lettres. Elles se trouvent aussi décrites dans les *Transactions Philosophiques* de la Société Royale de Londres, num. 356 et 417.

Nous ne rapporterons icy qu'une de ces Expériences à cause des bornes auxquelles nous sommes necessairement assujettis. les Curieux pourront recourir au Journal même, ou aux *Transactions* pour être instruits sur toutes les autres.

II. Vol.

M.

M. Gray découvrit au mois de Fevrier 1729 pour la premiere fois une *Attraction Electrique* dans plusieurs Corps qu'on n'avoit pas soupçonnés jusques-là d'avoir cette propriété. Il fit là-dessus divers Essais sur les Métaux , pour voir si on ne pourroit pas les rendre attractifs par le même moyen qui donne cette qualité à d'autres corps , sçavoir en les échaufant , les frottant , les battant à coups de marteau ; mais ce fut sans succès.

Il résolut alors de se servir d'un grand Tube de Cristal ; car comme le Tube communique de la lumiere aux corps quand on les frotte dans l'obscurité , M. Gray pensa qu'il pourroit peut-être bien leur communiquer en même tems de l'*Electricité* , et il ne se trompa pas , suivant les différentes expériences faites sur les métaux , les végétaux &c. rapportées dans ce Journal , que nous obmettons , ainsi que la Description du Cube en question , pour venir à l'expérience singuliere à laquelle nous sommes contraints de nous borner. Écoutez là-dessus M. Gray lui-même qui parle ainsi dans sa Lettre dattée du 8. Fevrier 1731.

« Le 8 Avril 1730 je fis l'expérience suivante sur un petit garçon de 8 à 9 ans :
 » Il pesoit , tout habillé , quarante et sept
 ... II. Vol. E iij livres